

TROIS CORRESPONDANCES « À L'ŒUVRE » : LETTRES INÉDITES DE MAX JACOB À RENÉ LACÔTE, ROGER LANNES ET MAX-POL FOUCHET

Patricia SUSTRAC*

En amont de la publication des actes du colloque international *Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre* (Orléans, 26-27 novembre 2010), *Les Cahiers* publient trois correspondances inédites de l'auteur. Cet ensemble est composé de soixante-six lettres échelonnées de 1934 à 1944. Elles sont adressées à trois jeunes admirateurs qui considèrent l'auteur du *Cornet à dés* comme le représentant des avant-gardes dont ils se réclament.

René Lacôte (1913-1971) a 21 ans : il vient de publier son second recueil de poésie et s'apprête à effectuer son service militaire, la carrière des livres et des revues l'attire. Roger Lannes (1909-1982) a 25 ans : il vient à Jacob recommandé par son fidèle ami André Salmon et par Jean Royère, fondateur de la revue *La Phalange* : son désir d'écrire occupe une large part de ses préoccupations. Max-Pol Fouchet (1913-1980), quant à lui, a 26 ans : il est le fondateur de la revue *Fontaine* groupant les écrivains résistants à Alger qui deviendra rapidement, sous l'Occupation, la tribune de la résistance intellectuelle française. Pour chacun d'eux,

* Présidente de l'Association des amis de Max Jacob, Patricia Sustrac travaille à la fois sur des questions biographiques et sur les correspondances jacobiniennes. Elle a publié *Les Lettres de Max Jacob à Roger Toulouse*, Troyes : Les Cahiers Bleus, 1992 (en collaboration avec Christine Van Rogger-Andreucci) ; *Lettres à un jeune homme, 1938-1944* : Bartillat, 2009 (rééd. 2012, lettres à J.-Jacques Mezure) ainsi que plusieurs articles ou notices. Elle prépare la publication des lettres inédites de Max Jacob à Maurice Sachs (1926-1930) ; à Louis Dumoulin (1938-1943) ; à Marcel Métivier (1938-1944) ; un essai concernant les mesures de spoliation prises à l'encontre de Max Jacob et de sa famille pendant l'Occupation.

le poète développera une esthétique et une éthique puisant dans la recherche de la vie intérieure et marquera d'une empreinte indélébile leur personnalité. L'intensité de leurs échanges l'atteste : la rencontre avec Jacob incarne une période féconde de leur vie intellectuelle et personnelle dont ils témoigneront : « Pour tous ceux qui ont joui de son commerce, Max Jacob est présent charnellement, verbalement, visuellement » écrira, par exemple, Roger Lannes¹.

Jacob perçoit des qualités prometteuses dans les premières publications de Lannes et de Lacôte et apprécie les propositions de la jeune revue *Fontaine*. Il encourage et soutient le travail d'édition de Lannes qu'il considère comme « un poète supérieur » ; il contribue volontiers à *Fontaine* en donnant de nombreux poèmes ou en répondant aux questionnaires littéraires lancés par le revuiste.

François Vignale, éditeur des lettres de Max Jacob à Max-Pol Fouchet, dégage à partir de cet échange les questions théoriques soulevées par Jacob pour un renouvellement critique sur le métier d'écrivain. Béatrice Mousli, éditeur des lettres de Jacob à Lacôte, et Anne Mary, pour celles de Jacob à Lannes, montrent que ces jeunes poètes ont bénéficié, pleinement et dans la durée, de l'aide de leur aîné. Le poète « décortique » leurs publications et ne ménage pas ses efforts pour les introduire auprès d'éditeurs ou des cercles littéraires influents de l'époque.

À ces correspondants, Jacob s'attache à rappeler qu'écrire « cela s'apprend comme le piano ou le saxophone² ». Le lecteur trouvera ainsi dans les échanges avec Lacôte et Lannes quelques réponses à la question de l'écriture (comment écrire ? avec quels matériaux ? qu'est-ce que le style, le rythme ?...) et, dans ceux avec Max-Pol Fouchet, des éclaircissements à la question du sens de l'œuvre (définition de l'art ; résolution de la dichotomie entre le Beau comme émanation de la raison et coïncidence entre les qualités esthétiques et les dons du Saint-Esprit).

On retrouvera dans ces correspondances le style si particulier de l'immense épistolier que fut le pénitent de Saint-Benoît et, partant, on pourra apprécier les multiples variations de ses « claviers » et la virtuosité du langage placée au cœur de la question de la fondation du sujet : l'ironie de Jacob bouscule les certitudes entretenues par les poses, les masques : « sois humain » ne cesse de répéter le poète à ses jeunes disciples. On pourra savourer l'inventivité de Jacob combinée avec une exigeante culture classique : on goûtera les usages des citations latines même quelque fois écorchées, les renvois implicites aux auteurs que le poète admire ou dont il utilise les textes comme un prolongement de lui-même : à

Verlaine, par exemple, Jacob emprunte le second vers de « Green » pour sonder dans une inlassable quête du désir d'aimer et d'être aimé les sentiments du jeune Max-Pol Fouchet.

Lors du colloque international d'Orléans, plutôt que de considérer la correspondance du poète comme de simples documents, le genre épistolaire a été interrogé comme une part entière de l'œuvre. On trouvera dans les correspondances ici publiées plusieurs réponses au bouillonnement des questions soulevées lors de ce colloque qui permettront d'appréhender ce vaste ensemble que Jacob laisse à l'art du *XX^e* siècle. Ces épistolaires montrent combien chez Jacob « épistolat » et « apostolat » se confondaient dans une pratique incessante au service d'un art novateur éclairant la géographie intellectuelle de son époque.

Après de chacun de ses correspondants, Jacob a décliné les travaux et les jours de son métier d'écrivain, de peintre et de poète, et tissé les amitiés et les amours de son existence. Tour à tour mordant, séducteur, désespéré, vaniteux, lyrique, ironique ou cinglant, il a confondu sa vie dans une correspondance océanique mobile, changeante, émue et toujours émouvante. L'édition intégrale et suivie de plusieurs de ses correspondances est un projet original et unique encore dans l'actualité de la publication des épistolaires de l'auteur. Elles ont été choisies dans un édifice monumental comme autant de bijoux d'une confiance singulière qui interroge et intensifie la quête de l'écrivain, comme le dispositif lumineux de la traversée d'une vie et d'une œuvre et pour découvrir que, dans ses livres comme dans ses lettres, la pensée de Max Jacob n'aurait d'autre but : nous faire exister plus intensément.